

Cyrille Henry

« La démocratisation des appareils photo numériques contribue à nous submerger d'images. Le problème n'étant plus de faire des photos, mais bien de les regarder », explique l'artiste développeur Cyrille Henry. Ce dernier, lorsqu'il voyage en train de Paris à Valence ou de Paris à Orléans, s'équipe d'une caméra numérique qui prend d'innombrables photographies, à raison de trente par seconde. Puis, de retour dans son atelier, Cyrille Henry les assemble à l'aide d'un algorithme qui ne préserve qu'une ligne verticale de pixel par prise de vue. La première ligne, à gauche, représente le départ alors que la dernière, à droite, l'arrivée. La convention qui veut que l'on écrive de gauche à droite est donc respectée. Il faut entre mille et deux mille instants pour reconstituer l'image d'un trajet sous la forme de sa compression temporelle. Les tirages numériques ainsi obtenus sont autant de voyages racontés. Ici, le train a ralenti, s'est arrêté durant le temps de quelques pixels et puis est reparti. Le ciel était bleu le 10 juin 2006 entre Paris et Compiègne. On remarque de nombreux points noirs sur "Paris Valence", ce sont les fils électriques qui suivent les voies de chemin de fer en oscillant de haut en bas. Des reflets de l'intérieur du wagon viennent se surajouter au paysage du "Paris Orléans" où cohabite ainsi deux points de vue opposés. De ces compressions temporelles horizontales, naît pourtant l'expression d'un étirement qui, lui, est vertical et évoque la gestualité de peintres, tel Gerhard Richter, qui étirent la matière picturale.

Renaud Bézy & Nicolas Tilly

L'action, dans les univers développés par Renaud Bézy et Nicolas Tilly, se déroule dans un "après". Après les jeux vidéo ou après les technologies, après que les hommes aient déserté le monde, les villes.

La musique répétitive, dans "Chain Reactions" de Renaud Bézy, nous évoque les jeux vidéo d'antan, durant que dans l'image une porte s'ouvre sur un couloir qui se termine par une autre porte qui s'ouvrira à son tour, sur un autre couloir. Il n'est plus question, ici, ni de règle ni de jouabilité. Le spectateur, hypnotisé par le flux régulier des images, n'a d'autre alternative que de suivre un travelling sans fin.

Quant aux facettes polygonales de "La Bête" sculptée par Nicolas Tilly, elles témoignent de l'évolution de notre perception des technologies car les polygones, tout comme les pixels, ont été considérés tels les signes d'une nouvelle esthétique avant de disparaître

sous la puissance de calcul des machines. Signe des temps, polygones et pixels réapparaissent aujourd'hui, sous des allures quelque peu "Vintage". Ou quand les technologies intègrent le sujet de la représentation.

Et puis, il y a la parcelle de "Monde", dont Nicolas Tilly nous dit qu'elle a été ingérée par "La bête". Est-elle déserte ou a-t-elle été désertée comme le sont les paysages de Renaud Bezy ? L'action, dans "Les Incrustes" de ce dernier, se déroule encore dans un "après". Après quelques catastrophes ou cataclysmes, quand la nature reprend ses droits sur le béton.

Signe des temps, toujours, les pratiques de ces deux artistes oscillent entre dessin, peinture, sculpture, photographie et infographie. Mais là n'est pas la question, car c'est l'imaginaire qui l'emporte dans leurs représentations d'un "après", ou peut-être d'un "ailleurs".

Nogo Voyages

Stephane Degoutin, Alex Knapp et Gwenola Wagon disent "l'agence" lorsqu'ils évoquent leur projet "Nogo Voyages". Leur pratique commune se situe dans le prolongement d'une tradition allant du voyage en Italie, d'où l'on rapportait des images, à la traversée des Etats-Unis, dont on retient surtout des textes.

Sur son site vitrine, Nogo Voyages propose des voyages pour le moins improbables, tel celui qui consiste à rester immobile quelque part dans le quartier des Halles. Des voyages où les voyageurs sont quelque peu autoritaires : « Le voyage s'effectue seul » et « dure au moins trois heures », « Le voyageur ne se livre à aucune occupation du temps ».

Nogo Voyages n'est pas une structure commerciale. Aussi, toutes ses offres sont gratuites. Ainsi, ceux qui souhaitent faire le tour de Paris en transport en commun au-delà du boulevard périphérique se voient remettre le ticket qui leur donnera l'accès aux quatorze bus de l'incroyable périple. Le voyage dure huit heures, en moyenne. Les voyageurs sont tenus d'en rapporter quelques traces ou témoignages.

Nogo Voyages propose aussi des déplacements en vélo lorsqu'il s'agit d'aller de Notre-Dame à Orly, deux sites qui ont inspiré bien des réalisateurs. Du reste, les membres de l'agence ont pour habitude de repérer les lieux, comme on le fait au cinéma pour choisir et documenter les décors les plus appropriés. Le repérage est d'ailleurs une pratique commune aux cinéastes et aux voyageurs.

Nogo Voyages offre aussi quelques errances sans fin telle cette visite, à pied, de La

Défense ou ce trajet, en voiture, guidé par un GPS développé par l'agence dans lequel il est impossible d'entrer quelque destination que se soit...

Vous voulez en savoir plus sur sa collection de voyages "sur mesure" ou "à la demande" ? Merci de remplir le formulaire accessible sur le site "nogovoyages.com" afin que l'agence puisse « vous aider à organiser votre voyage, ou vous proposer un voyage personnalisé ».

HeHe

Helen Hevans et Heiko Hansen, depuis une dizaine d'années, forment un collectif répondant au nom de HeHe. L'usage de la lumière, associée aux médias et technologies numériques, est une constante dans leur travail qui, de plus en plus, s'articule autour de problématiques sociétales.

L'an passé, ils ont obtenu le prix, très attendu, de l'Art Hybride au festival Ars Electronica pour leur projet "Pollstream" qui met en lumière les multiples "nuages créés par l'homme", visibles ou invisibles, allant des fumées de cigarettes à celles de nos véhicules et industries. Ensemble, ils observent plus qu'ils ne dénoncent en rendant tout simplement perceptible ce qui ne l'est pas, ou plus, parce que entré dans nos habitudes.

De l'observation, tout récemment, ils sont passés à la surveillance avec cette nouvelle série de travaux initiée par l'installation "Sirènes". Et depuis quelques mois c'est sur les apparitions sonores de la police que se porte leur attention. Aussi, des balcons, dans Paris, ont émergé quelques boîtiers de vidéo surveillance, incluant une application logicielle de leur fabrication, qui ne se déclenchent qu'aux chants des sirènes.

Mais les artistes s'intéressent aussi à la représentation de la police, à la télévision comme au cinéma, puisque le même logiciel, disponible chez Ars Longa durant l'exposition, leur a permis de traquer quelques autres sirènes annonçant les arrivées imminentes des forces de l'ordre à l'écran. Comme nous dit Oliver Philippe dans "La représentation de la police dans le cinéma français" : « Le film policier se révèle en effet comme un "film du politique" qui, par ses éléments réalistes et symboliques comme par sa structuration formelle, contribue à justifier, à légitimer et à fonder "l'ordre" des sociétés ».

Dans la galerie, il est aussi question d'une sirène, mais celle-ci, par sa taille, est davantage semblable aux phares qui avertissent du danger et n'hypnotisent plus que quelques rares gardiens. Des séquences vidéo, toujours dans la galerie, témoignent du renversement qu'opèrent les artistes en nous présentant la mise sous surveillance de

ceux qui, d'ordinaire, nous contrôlent.

Les nuages artificiels émis par les cheminées d'usines semblables en tout points à celle de la performance urbaine "Nuage Vert" du collectif HeHe rassurent les uns parce qu'ils témoignent d'une activité durant qu'ils effraient les autres à cause de leur effet néfaste sur l'environnement. Il en est de même des sirènes de police qui, elles aussi, rassurent et effrayent à la fois, en ces temps où la sécurité est devenue l'enjeu de toutes les convoitises politiques.

Dominique Moulon